

Les trois plaies de l'industrie française

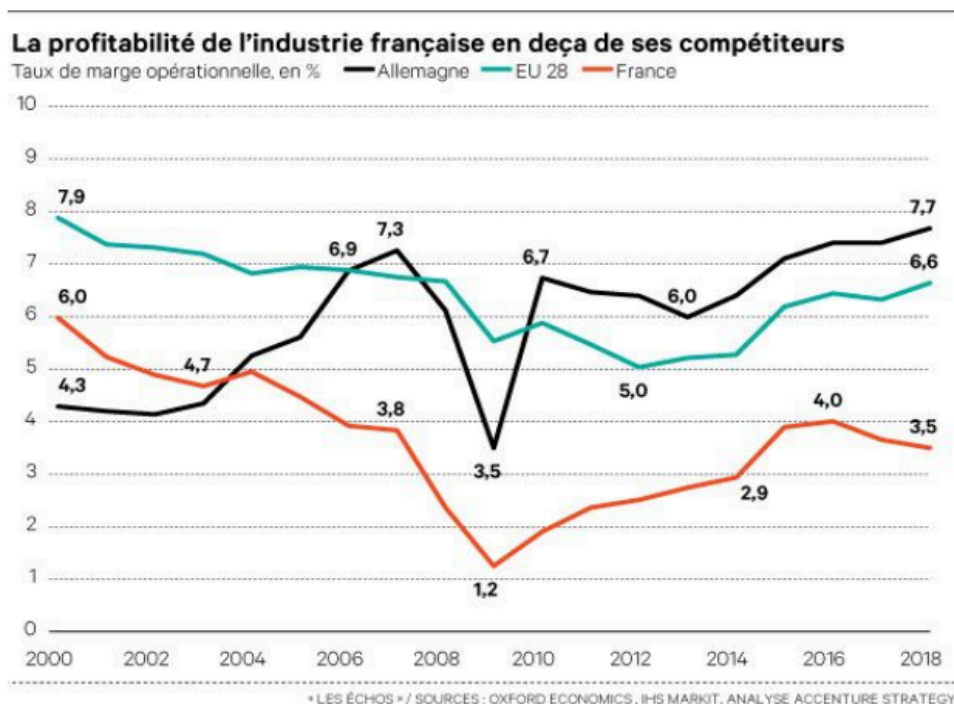
Article Les Echos du 14 novembre 2019

Par Julien Dupont-Calbo

Si les usines tricolores ont retrouvé quelques couleurs, elles continuent de subir un certain nombre de manques qui empêchent l'industrie française de repartir de l'avant, relève une étude d'Accenture.

L'hémorragie est jugulée depuis quelques années, mais la désindustrialisation a laissé de profondes cicatrices en France. Si elles ont retrouvé du baume au coeur, les usines hexagonales pâttissent aujourd'hui d'un certain nombre de handicaps qui obèrent leur capacité de rebond durable, estime une étude d'Accenture réalisée pour l'Alliance pour l'industrie du futur, le Gimelec et le Symop. Revue non exhaustive des grandes failles du système productif français.

Des marges trop faibles



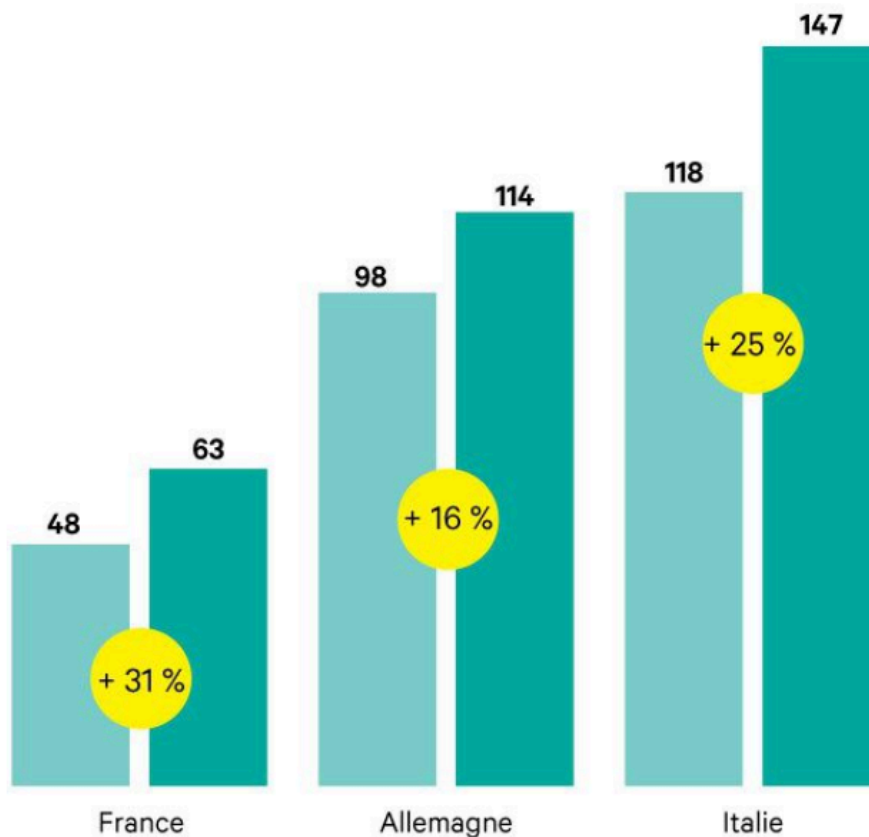
Comment investir sereinement et créer de nouvelles usines avec un niveau de rentabilité trop bas ? Depuis 2000, l'industrie tricolore a perdu 2,5 points de taux de marge opérationnelle - celui-ci atteignant en 2018 un faible niveau de 3,5 %. Soit trois points de moins que la moyenne européenne et 4,2 points de moins que l'Allemagne. « C'est un vrai problème. Il faut absolument avoir davantage de marge de manoeuvre pour investir », pointe Max Blanchet, l'auteur de l'étude.

Selon lui, ce décalage tient du faible niveau de rotation du capital des producteurs tricolores - lié à un souci d'adéquation de l'offre -, et de la taxation. Car, dans l'Hexagone, la productivité du travail dans l'industrie est similaire à celle de l'Allemagne, et meilleure qu'au Royaume-Uni ou qu'en Italie. Le souci, c'est que les gains de productivité se traduisent en France par des réductions d'effectifs, et non pas par une hausse de la production comme de l'autre côté du Rhin...

Des usines pas assez modernes

La robotisation prend du retard en France

Nombre de robots pour 10.000 employés, en 2017



« LES ÉCHOS » / SOURCES : EUROSTAT, IFR 2017, OXFORD ECONOMICS, ANALYSE ACCENTURE STRATEGY

Si l'écrémage de la désindustrialisation a naturellement sorti les sites les plus vétustes du parc, les « survivants » ne sont pas pour autant suréquipés. En France, le taux de robotisation dans l'industrie, excepté en automobile, atteignait en 2016 quelque 63 robots pour 10.000 employés. Le chiffre a progressé de 31 % depuis 2008, mais il reste bien loin de celui affiché par le voisin allemand (114) ou l'Italie (147).

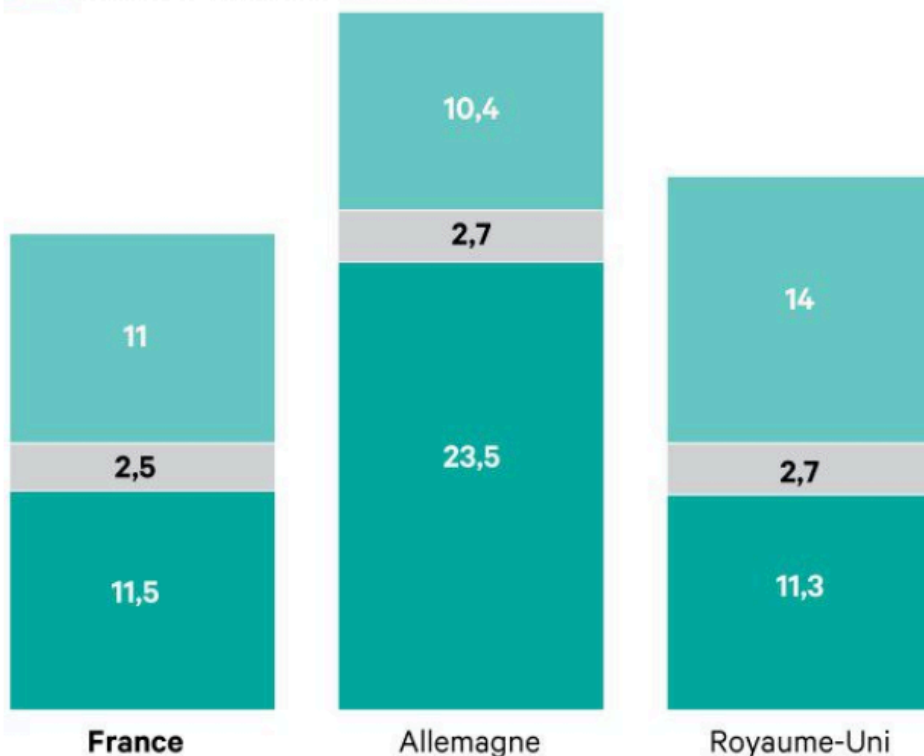
De fait, ce n'est pas une question d'investissement. Comparativement, les industriels hexagonaux dépensent plus que leurs voisins européens, mais dirigent leurs efforts vers la R&D et la numérisation. Les concurrents italiens, eux, font l'inverse. « *Nous avons quelques bribes, mais nous n'avons pas de grands fabricants de robots ou de machines. Il y a urgence sur ce point : en avoir permet de disposer naturellement des dernières technologies de production et de créer automatiquement un cercle vertueux vers la montée en gamme* », souligne Bruno Grandjean, le président de l'Alliance pour l'industrie du futur.

Des locomotives trop internationalisées

Le poids de l'industrie dans la valeur ajoutée

En % de la valeur ajoutée du pays, en 2017

■ Industrie manufacturière ■ Services
■ Services à caractère industriel



« LES ÉCHOS » / SOURCES : OXFORD ECONOMICS, EUROSTAT, ANALYSE ACCENTURE STRATEGY

La France ne semble plus pouvoir compter sur l'automobile ou l'agroalimentaire pour redorer sa balance commerciale. C'est d'ailleurs l'évolution de ses « poids-lourds » qui la grève depuis quelques années. Si l'on prend la valeur ajoutée créée en France en 2017 par le secteur manufacturier au sens large, la construction automobile pèse moins que l'industrie électronique et électrique...

Mais surtout, ce sont les pratiques de ces grands groupes qui interrogent. « *Notre base offshore est trop importante. Quand nos industriels créent dix emplois en France, ils en créent 7 à l'étranger dans le même temps. C'est beaucoup plus que nos voisins* », déplore Bruno Grandjean.

Selon l'étude d'Accenture, la part de la valeur ajoutée importée dans l'Hexagone est de 36 %, contre 29 % en Allemagne et 24 % en Italie - deux pays qui exportent davantage leur production. « *Il n'y a aucune raison fondamentale de faire moins que les autres à cet égard, juge Max Blanchet. Nous avons laissé filer notre industrie...* »

Julien Dupont-Calbo